

L'écrivain

Regardez-vous *Création*, la nouvelle émission consacrée aux compositeurs, écrivains, artistes sur la chaîne *Savoir*? Non? C'est compréhensible, on s'égare facilement dans l'information télévisuelle.

Autrefois — il y en a qui le font encore — on compensait le temps à perdre avec des collections de timbres. On luttait avec des mots croisés, des jeux de patience... Pour les mains habiles, le tricot s'imposait. En plus de distraire, l'activité laissait du concret, voire de l'agréable, une tuque, des mitaines, un dessus de table brodé. Ainsi se développait la microéconomie de nos foyers sans aucune influence sur les indices boursiers. Des répétitions capables de réduire la durée en paquets de bonheurs simples. Chez ceux aux prises avec l'ennui d'être seul, rien n'égalait le casse-tête à neuf cent quatre-vingt-dix-neuf pièces. Un remontant assuré pour un manque existentiel passager. Un indéfinissable désir... Le souffle du grand large, la mer démontée, recrée à l'infini.

Aujourd'hui, nous déballons des millions de jeux sur nos mobiles. Nous pouvons dépenser le temps n'importe où.

Nous oublions les instants qui n'achèvent jamais de mourir.

Personnellement, j'opte pour la marche sous la pluie, la neige ou le vent. Les tempêtes ont ma préférence. Je respire... Un plaisir simple. M'étourdir d'air frais. Pas toujours apaisant, me direz-vous, de déambuler dans la ville avec le vacarme du trafic.

Êtes-vous fatigué au point de ne plus pouvoir fixer votre mobile? Le *zapping* accéléré devant votre vieille télévision vous assure le repos mérité.

Si toutes les recettes précédentes avortent, je crains que vous ne souffriez d'une maladie incurable: le mal d'être. Sincèrement, je vous plains. Si vous trouvez une oreille attentive à votre misère, vous pourrez bénéficier d'un sursis. Le problème, c'est que cette oreille va épuiser l'âme qui la soutient. Pourquoi? Parce qu'elle ressent la douleur, et vous le savez. Voilà pourquoi vous l'aimez tant. Sinon, un mur ferait parfaitement l'affaire et pourrait vous écouter sans faillir à la tâche. Arrive le moment où elle se ferme. Pas commode d'en conquérir une aussi conciliante. La demande surpasse les ressources disponibles. Il se peut que vous soyez obligé d'aller chez un psychiatre, gardien de minuscules pilules magiques qui endorment le mal d'être. Il ne disparaît pas. Il se dérobe à votre regard, tapi dans l'ombre comme un tigre prêt à fondre sur vous au moindre oubli, ou encore au hasard d'une erreur de médication. Ne soyez pas surpris si un grand nombre de personnes vous pointent du doigt comme si vous étiez lâche de souffrir sur la place publique. Le goût des autres se fait rare.

Pour vous éloigner de l'amertume, je vous conseille la pétillante émission *Création*. Durant la saison, nous assisterons et participerons à la genèse du nouveau roman de notre célèbre écrivain populaire Bukhthuch Ihaddaden. Celui-là, je n'ai pas à vous le présenter, vous le connaissez. Un homme très aimable dont le nom d'origine marocaine berbère résiste à notre langue. Aussi bien l'appeler « l'écrivain » pour reposer nos mâchoires. D'autres disent « le populiste » et évitent ainsi la difficulté. Je soupçonne un certain sarcasme dans l'expression, une jalousie à peine dissimulée devant le succès de l'auteur, comme si le fait de rejoindre une large couche de la population relevait d'un effet de complaisance. Je ne crois pas; l'écrivain est sincère. Et bien que son nom exotique nous dérange, la nature l'a fait semblable en tout point aux descendants des Filles du roi. Il est né dans la Belle Province et, par un caprice de la génétique, n'a aucun trait particulier associé

aux merveilleux pays ensoleillés. De même, son franc-parler est plus compréhensible que celui de mes cousins gaspésiens, que par ailleurs je respecte énormément. Ils ont le chant de la mer en eux.

L'écrivain nous propose une expérience littéraire collaborative à partir d'un synopsis que je trouve difficile. Nos suggestions seront triées par un comité de lecture, qui gèrera aussi le forum sur le Web et facilitera la communication entre les participants. Par nos commentaires, nous influencerons le déroulement du récit. La structure romanesque s'accommodera de nos observations pertinentes. La formule m'excite, car je rêve de la vie d'écrivain. J'apprendrai du maître. Jamais n'ai-je vu pareille tentative à la télévision québécoise. Nous vivrons avec l'auteur non seulement ses envolées du verbe, mais aussi les temps morts, les frustrations, les espoirs, les déceptions. Nous pénétrerons dans l'intimité du créateur.

Il me faut le reconnaître, d'habitude je ne suis pas fan de ces trucs hypermédiatiques, je n'y comprends rien. Mais la motivation d'écrire un roman justifie l'exception. Pour vous aussi ? Il paraît que les éditeurs québécois ne savent plus quoi faire de nos manuscrits. Et *Création* nous donne l'espoir de faire une différence. Nous participerons à une œuvre.

Je vais enfin me discipliner et apaiser mon flot de paroles inutiles. Elles partent toutes seules et se perdent dans nos grands espaces. Elles meurent parce que je suis incapable de construire une armature solide pour les retenir dans un texte sérieux, mais un auteur chevronné pourrait reprendre mes idées et leur donner de la force. Cette nouvelle émission tombe à pic. Bien que maladroit pour tourner des phrases qui ont un sujet, un verbe et un complément, ne sachant quand employer le plus-que-parfait du subjonctif, j'ai une effervescence dans la tête qui m'oblige à lancer des mots à toute volée.

D'entrée de jeu, je dois dénoncer un problème. Rien n'est jamais tout à fait comme on le souhaite. L'écrivain est connu pour ses

merveilleux romans d'amour et sa vision quelque peu chevaleresque de la femme (et désuète, disent les méchants critiques). Je m'attendais à une sorte d'*Éducation sentimentale*. Une manière d'évoquer l'éternel féminin. Voilà qu'il nous propose un thème surprenant : une invasion tranquille. Quelle misère !

Le roman

Cet hiver, pour traverser le temps, je perfectionnais le *zapping* de la main gauche. Par hasard, j'ai entrevu Paul Letarte, l'animateur de *Création*, un monsieur que j'ai connu dans un cours sur la théorie des nombres à l'UQAM. Je fus étonné de le retrouver à la télévision. C'est un homme agréable, ses idées surprenantes font grimper la cote d'écoute. Il a un avenir prometteur.

Son émission propose des témoignages et des documentaires sur la créativité, assez bien ficelés. C'est intellectuel, mais pas trop. Règle générale, les invités exposent leur démarche sans la fausser. Letarte ne chasse pas les sorcières et permet au téléspectateur de forger sa propre opinion. Si un peintre prétend être sous l'influence de Van Gogh, Letarte s'abstiendra de conclure ce que tout le monde pense, que l'esprit du type vacille comme celui du génie dont il se réclame. Je ne serais pas surpris de voir l'émission gagner en popularité.

J'en ai même parlé à mon voisin Albert, qui n'a jamais lu un livre de sa vie. Il aime bien *Création*. Ses camarades se rassemblent maintenant chez lui pour faire du « remue-méninges ». Je me garde bien d'assister à leurs réunions. Il a compris. Il ne m'invite plus. Ils ont adoré le témoignage de la musicienne qui habite une maison hantée dans le Bas-du-Fleuve. Elle dit que des esprits lui chuchotent ces étranges harmonies qui l'ont fait connaître. Albert raffole de ces histoires depuis qu'il a vécu une expérience bizarre dans le chalet de son grand-père au Lac-Saint-Jean. L'évènement remonte à trente ans, mais il le raconte comme si ça venait juste d'arriver.

Il n'y a pas que les fantômes qui excitent Albert : les théories du complot le plongent dans une béatitude difficile à expliquer. À mon

avis, c'est un con royal. Mais comment dire à un con qu'il est con ? Et c'est mon voisin ! Je ne vais quand même pas amorcer la bagarre.

Le premier lundi de chaque mois, je suis à mon poste. Commence alors le jeu médiatique créatif, une expérience excentrique qui m'amuse beaucoup. Le coanimateur, Théodore-Maximilien Le Bougre — un nom pareil inspire confiance —, pose les questions et Letarte tempère les ardeurs de celui-ci. Le Bougre n'est pas toujours commode. Quand une affirmation lui déplaît, il a de grands mots pour démolir son adversaire. Notre écrivain n'en est pas à ses débuts, mais il entre dans un territoire inconnu. Personne ne sait comment tout ça va tourner. Il risque un fiasco sans précédent. Mais comme la curiosité dévore le monde, l'émission sera, quant à elle, viable quoiqu'il advienne. C'est envoûtant d'explorer l'imaginaire d'un auteur aussi prolifique. Et quelle entrée en matière de Letarte ! Directe, concise.

— Mesdames et messieurs, poursuivons notre aventure singulière avec le célèbre Bukhthuch Ihaddaden. Pour nous aider à pénétrer le monde souterrain de la création littéraire, l'ami Théodore-Maximilien Le Bougre, dont vous connaissez la fougue, ouvrira le débat.

Je le sens nerveux, l'écrivain. Le Bougre en impose non seulement par sa corpulence, mais aussi par son esprit vif et tranchant. C'est un agresseur né. Un prédateur. Sensible, délicat, l'auteur demeure discret. Malgré sa célébrité, il reste mal à l'aise en public. Surprenant qu'il ait accepté de participer à ce jeu.

— Vous, l'écrivain (Le Bougre évite sagement de le nommer), qui êtes un homme de l'ombre, habitué au recueillement, à la solitude, regrettez-vous de vous être lancé dans cette périlleuse entreprise ?

— Non, je voulais sortir de ma caverne, détruire le mythe autour de ma personne. Je désire une relation simple et directe avec mes lecteurs.

C'est bien parti. Quel contraste entre la voix douce de l'auteur et la parole assourdissante du coanimateur ! Mais les deux intelligences se mesurent à égalité.

— Vous nous avez habitués à une écriture feutrée peignant avec délicatesse l'âme humaine. Quelle étrange entreprise que cette proposition de roman, *L'invasion tranquille* ! Nous vous imaginons mal en auteur de science-fiction... Si j'ai bien compris votre synopsis, une extraterrestre, Ève, est sur le point de mettre fin au règne de notre espèce en nous rendant stériles, par nécessité apparemment, sans qu'on sache de quelle manière.

— Mon choix peut paraître mauvais. Je m'attaque à un sujet que je ne maîtrise pas. Ce qui m'arrive sur le plan créatif est nouveau. À vrai dire, je suis habité par des visions dont le sens m'échappe. J'appelle mes lecteurs à l'aide.

Ouf ! C'est dense. Le Bougre vise quand même juste. Pourquoi revenir sur le thème de l'invasion, usé jusqu'à la corde ? Ce n'est pas à la hauteur de notre écrivain. Il faut reconnaître néanmoins que rarement des auteurs ont décrit une disparition sans violence. En y réfléchissant, je me souviens d'un film adapté d'un récit passionnant, *Les fils de l'homme* de P.D. James, dans lequel, sans raison, les femmes n'enfantent plus. Une extinction inévitable pour l'*homo sapiens*.

— Si je résume, vous êtes sous l'emprise de visions assez excentriques, c'est le moins que l'on puisse affirmer, mais sans en connaître encore l'enchaînement.

— Exact ! Je suis en quête de la logique interne qui les relie. Tout peut changer. Je souhaite maintenir des lignes directrices ; il en va de ma responsabilité d'auteur. Mais j'accepte d'être accompagné par mes lecteurs. Je suis ouvert aux suggestions.

— Vous savez comment elle procédera, l'extraterrestre, seule contre l'humanité ? N'est-ce pas boiteux comme histoire ?

Mal à l'aise, l'écrivain encaisse les coups.

— J'ignore encore comment Ève va nous rendre stériles.

— Au moins, vous êtes conscient du problème.

— Oui. Je dois retravailler ce passage.

— D'accord. Mais d'autres aspects de votre roman abracadabrant me dérangent. Vous n'expliquez pas comment l'extraterrestre se retrouve ici parmi nous. Vous ne parlez pas du tout de la technologie dont dispose la mystérieuse créature. Au contraire, son monde, Monark, nous laisse entrevoir un peuple primitif vivant dans des arbres gigantesques. Ce n'est pas avec un arc qu'on lance un vaisseau spatial dans l'espace.

Calé dans son fauteuil, l'écrivain demeure imperturbable.

— Vous n'avez pas compris, Théodore. Les Monarkiens ne sont pas à l'âge de pierre, mais à l'âge de l'esprit.

— Pardon? Qu'est-ce que vous racontez?

— La civilisation monarkienne s'est orientée vers la conscience de soi. Leur savoir est celui du contemplatif. Cette voie de la connaissance mène, je le suppose, à des pouvoirs et à une sorte de science qui dépend plus de la volonté que de l'exécution simple d'une pensée rationnelle. Quant à Ève, voyez-la plutôt comme un avatar, une manifestation divine, si vous préférez; une reine ayant des pouvoirs surnaturels, capable de se déplacer sans mouvement.

— Vous êtes encore plus obscur. Vous le faites exprès?

— Mon cher, je suppose que vous êtes de tradition chrétienne comme la majorité des Québécois.

— Et après?

— Ne vous a-t-on pas appris que Jésus, après sa résurrection, est monté au ciel? Vous croyez qu'il s'est volatilisé dans les nuages?

— Je n'en ai aucune idée, et je ne tiens pas à creuser la question. Revenons à votre roman, s'il vous plaît!

— Précisément, j'ai fait un emprunt à votre religion. L'Ascension est forcément une dématérialisation, sinon je ne comprends pas le sens de ce miracle.

— Vous me plongez dans une plus grande confusion encore...

— Ève n'a pas moins de pouvoirs que Jésus. Elle peut se matérialiser où elle veut.

— Mais pourquoi comparer Ève à Jésus? Votre projet est déjà compliqué à mourir. Laissez le Christ en paix!

— Je regrette, mais Ève doit être semblable à Jésus, sinon sa mission devient trop facile. Sa compassion pour l'humanité est la contradiction qu'elle doit surmonter.

— Votre synopsis tait cruellement cette information! De plus, vous quittez la science-fiction pour entrer dans le mythe religieux...

— Il faut bien que je vous réserve des surprises.

— C'est plutôt une bombe que vous me lancez au visage! Votre notion d'avatar me laisse perplexe, et la comparaison avec Jésus me semble insignifiante.

— Écoutez, Théodore, toutes les religions, à travers leurs prophètes, saints ou mystiques, croient à la communion avec Dieu. À la fin, c'est une question de proximité. Nous sommes au bas de l'échelle, dans l'ombre; les êtres divins, en haut, baignent dans la lumière. Ce qui n'empêche pas des mésententes entre eux, comme la mythologie grecque nous y a habitués avec ses querelles titanesques. Ces colères divines ne m'intéressent pas du tout. À vrai dire, la figure sacrée qui me touche le plus, c'est Jésus. Vous le savez, je ne suis pas chrétien, ni musulman, ni bouddhiste, ni hindouiste... mais je suis renversé par le fait que Jésus n'ait pas riposté contre ses ennemis, malgré sa toute-puissance. Je ne comprends pas très bien cette histoire d'un Dieu en trois personnes ni les dérapages inquisiteurs de l'Église, mais ce crucifié qui pardonne ses ennemis, qui stoppe la violence au pied de la croix, je

l'admire. S'il y a une hiérarchie chez les avatars, celui-là est assurément le plus « près de Dieu ». Le problème que je pose, mais que je n'ai pas encore résolu, c'est d'obliger Ève à poser un acte destructeur. Que ferait Jésus si Dieu le Père lui demandait de punir l'humanité? C'est arrivé dans la Bible, je crois, que Dieu se soit fâché contre son peuple. Voilà le dilemme. Vous n'appréciez pas le drame?

— Vous plaisantez? Êtes-vous conscient des implications? Vous mêlez tout dans une bouillie mythologique qui va fâcher tous les croyants et, en même temps, tous les athées. Pour une sortie de l'ombre, là, c'est réussi!

— C'est ainsi. Je ne sais faire autrement.

— Vous nous enfermez dans une contradiction presque insurmontable. Vous exagérez. Vos lectrices vont se révolter. C'est une farce grossière. Jamais je n'aurais cru...

Letarte, franchement mal à l'aise, doit intervenir, car Le Bougre s'enflamme.

— Du calme, Théodore, laissons notre invité répondre.

— Merci, Paul. Je l'avoue, cette image me déplaît tout autant qu'à vous. Je comprends mal ce qui se passe en moi. Cette Ève qui a le devoir d'éliminer l'humanité tranquillement, sans violence, me perturbe profondément. Peut-être que l'histoire va prendre son sens plus tard. Pour le moment, je reconnais que c'est obscur.

J'ai la tête qui explose. J'espère que l'auteur ne nous fait pas une blague monstrueuse. Pourquoi risquer sa carrière avec une histoire aussi folle? Je vous le dis, s'il nous prend pour des couillons, il va passer un mauvais quart d'heure.

Je divague.

Quand même, personne n'est au-dessus de tout soupçon. Il n'a pas publié depuis deux ans. On commençait à l'oublier. Letarte le remet à l'avant-scène. Toutes ces histoires de télé-réalité, ces œuvres

collaboratives modernes, ces trucs interactifs avec dénouements sélectifs au goût du lecteur changent nos habitudes. L'écrivain voulait-il montrer qu'il est à l'avant-garde? Je ne crois pas. Donnons-lui le bénéfice du doute. Il est inspiré par des visions dont il cherche à comprendre le sens. Pourquoi pas? Même mon voisin Albert y trouve son compte.

L'animateur serait-il de connivence? Lui aussi surveille sa cote d'écoute. Mais j'en doute. Sans l'avoir revu depuis le baccalauréat, il me reste le souvenir d'un étudiant sérieux, honnête, réfléchi dans ses actions et respectueux. Letarte a du chic.

Désarmé par la dernière réponse de l'écrivain, Le Bougre finit par reprendre son attaque.

— Pourquoi Ève voudrait-elle nous détruire?

— Ève apparaît sur la Terre pour sauver son peuple. La planète Monark sera dévastée par l'implosion imminente de son étoile. Ève doit accomplir sa mission et assumer, sans plaisir, son obligation de cruauté envers nous. Pardonnez-moi cette simplicité: il faut faire de la place, le logis est trop étroit pour deux grandes familles.

— Une élimination graduelle, en douce...

Le Bougre grogne. Letarte le fixe d'un œil menaçant afin qu'il taise ses sarcasmes.

— Ève préférerait éviter le combat, mais elle ne peut sacrifier les siens. Un dilemme affreux. Le problème tient à la rareté des places hospitalières. La déesse a de grands pouvoirs, mais elle ne peut pas recréer tout un monde pour son peuple.

— Ève agit par nécessité comme le tigre tue pour vivre.

— Exact! Le principe s'applique également aux avatars. Un représentant divin peut transcender plusieurs contraintes matérielles, mais il ne peut, par exemple, transformer les prédateurs en végétariens. La logique impose certaines limites.

— Laissons de côté ce débat pour le moment et revenons aux Monarkiens. Comment les voyez-vous ?

— Je me suis inspiré d'une sculpture de Botero qu'un infographiste a modélisée et modifiée légèrement. La voici. Je la posterai sur notre site.

Ah ! Les artistes... Ils imaginent des formes inédites, mais je ne sais que dire devant leurs œuvres. Un jour, je trouverai les mots. En attendant, j'ose une critique : les pieds trop étroits ne peuvent supporter le poids du corps. Néanmoins, l'ensemble des lignes soutient une délicatesse surnaturelle. Le virtuel autorise toutes les extravagances.

— Vraiment, c'est magnifique ! Une harmonie globale se dégage de tensions douces qui nous donnent le sentiment d'une personne en mouvement, même quand elle ne bouge pas. J'aime beaucoup.

— Merci.

Letarte se réjouit de l'apaisement de son coanimateur devant la beauté des Monarkiens. À croire que le critique et l'auteur se réconcilient dans un moment d'accord inattendu sur la forme.